

I.U.F.M.

Sergio, Christelle

Académie de Montpellier

Site de Montpellier

**MEMOIRE PROFESSIONNEL
COMMENT AMELIORER L'ORAL :
COMPREHENSION ET EXPRESSION**

PLP2 Lettres-Anglais
Classe de 1^{ère} BAC.EIE
L.P.P Le Sacré-Cœur
Béziers

Tuteur de mémoire : Madame Laurence Demarly.

Assesseur : Madame Any Cohen Bacrie.

Année universitaire :2001-2002

Résumé du mémoire

Ce mémoire professionnel est consacré à l'oral dans la classe d'anglais. Il s'articule tout particulièrement autour de deux compétences indissociables: La compréhension et l'expression orale.

Il s'agit ici de mettre à jour les difficultés des élèves à maîtriser et à mobiliser les sous-capacités inhérentes aux deux compétences de l'oral, et ce afin d'amener les élèves à une meilleure compréhension et expression de la langue vivante étrangère. Cette tentative se fera à travers une série d'activités variées qui impliqueront le recours à la phonologie et à l'utilisation d'un support audio-visuel. De plus, il s'agit de donner aux élèves la possibilité de dépasser le cadre restreint de la classe de langue, et d'appréhender cette aide comme un outil qu'ils pourront réutiliser dans tous les stades de leur apprentissage.

La deuxième partie de ce mémoire traitera du stage que nos élèves effectuent au sein de l'entreprise. Nous tenterons de rendre compte des activités que nous avons mises en place pour pouvoir exploiter une telle opportunité de faire parler nos élèves de leur expérience dans le monde du travail.

This professional report is devoted to the oral comprehension and expression skills which should be developed together in the English classroom .

The first aim of this report will be to put to the fore our pupils difficulties to master and use the inherent skills that enable them to understand and speak a foreign language. In order to help their improvement, we will focus our study on a variety of activities which involve phonology and a recurrent use of audiovisual techniques.

In fact, through this study we endeavour to give our pupils the possibility to go beyond the limits of the classroom and use this teaching aid in their everyday learning process.

The second part of this report will deal with the pupils 'training period. We will show what we have done together to make the most of such an opportunity, that is to make our pupils talk about their experience of working in firms.

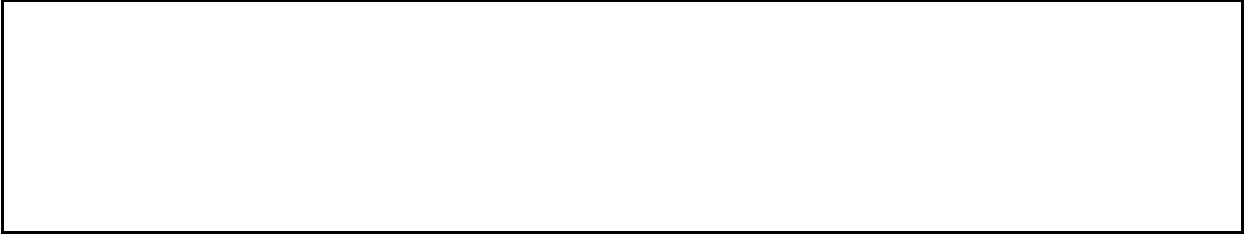
Mots clés: -Compréhension orale.

-Expression orale.

-Phonologie.

-Remédiation.

-Stage en entreprise.



Sommaire

<u>Résumé du mémoire</u>	p.2
<u>Sommaire</u>	p.4-5
<u>1^{ère} Partie : Comment améliorer la compréhension et l'expression orale</u>	
<u>Introduction</u>	p.6
1. La classe de 1 ^{ère} BAC E.I.E	p.6
2. L'oral fait peur aux élèves mais aussi à leur professeur	p.7
3. Et si on se lançait...	p.8
<u>I Quelques réflexions sur la compréhension de l'oral en classe d'anglais</u>	p.9
A. Les difficultés des élèves en compréhension orale.	p.9
B. Quelques explications.	p.10
<u>II Quelques réflexions sur l'expression orale en classe d'anglais</u>	p.13
A. Les difficultés des élèves en expression orale.	p.13
B. Quelques explications.	p.14
<u>III Et si on tentait d'améliorer les compétences de l'oral</u>	p.17
A. Etre entraîné à comprendre support audio-visuel	p.17
B. La phonologie : Une aide précieuse	p.19
<u>IV Quels impacts ont eu ces tentatives de remédiation auprès des élèves ?</u>	p.21
<u>V Quelles autres solutions pourrait-on envisager ?</u>	p.22
<u>Conclusion</u>	p.24

<u>2^{ème} Partie : Le stage en entreprise</u>	p.25
<u>Introduction</u>	p.26
<u>1.Le rapport de stage</u>	p.26
A.. Avant le départ des élèves.	p.26
B. Le questionnaire donné aux élèves et la fiche d'aide lexicale.	p.27
C. Quelques exemples de rapports de stage.	p.27
<u>2.Une occasion rêvée de faire parler les élèves de leur expérience</u>	p.27
A.. Et le jour J arriva...	p.28
<u>Conclusion</u>	p.29
<u>Annexe</u>	p.30
<u>Bibliographie</u>	p.31

INTRODUCTION

1. La classe de 1^{ère} BAC. EIE

Le jour de la rentrée au lycée professionnel le Sacré-Cœur à Béziers, j'ai fait la connaissance de 23 personnalités à part entière. Ceux qui n'étaient que des noms sur une liste se sont présentés dans la classe avec le regard rempli de curiosité pour leur nouveau professeur. J'étais d'ailleurs tout aussi curieuse et impressionnée de rencontrer les élèves de 1^{ère} Bac EIE (Section Equipements et Installations Electriques) avec qui j'allais passer cette année de stage.

Sur la liste des élèves que l'on m'avait remise lors de la pré-rentrée, j'avais remarqué que la classe était composée de 22 garçons et d'une seule fille. C'est avec eux que j'ai commencé ma première heure de cours et je dois avouer que ma voix était au commencement assez hésitante. Heureusement le premier contact fut chaleureux. C'est une classe très sympathique avec peut être quelques éléments bien plus dynamiques que d'autres.

Nous nous sommes présentés, chacun à notre tour, en anglais. J'ai été agréablement surprise par leur spontanéité et leur capacité à comprendre mes questions et à se présenter dans la langue anglaise. Ce premier échange m'a permis de remarquer l'ambiance qui régnait dans la classe. Dans l'ensemble, les élèves étaient à l'aise. Toutefois, quelques uns faisaient preuve d'une grande timidité. Je leur ai dit que c'était normal d'avoir du mal à se lancer comme ça, devant tout le monde, et que j'étais là pour les aider. Je voulais dans un premier temps les rassurer car il n'y a rien de plus difficile que de communiquer dans une langue étrangère. Je leur ai d'ailleurs tout de suite précisé que j'étais impressionnée par leur niveau à l'oral et, c'est à ce moment là qu'un élève m'a répondu que c'était logique car c'était une activité qu'ils avaient l'habitude de faire tous les ans. Il est vrai que c'est un véritable rituel de rentrée en classe de langue. Cet élève a alors éveillé ma curiosité, et, dès la première heure, j'ai dû

remettre en question mon premier jugement : Etais-je réellement en mesure d'évaluer leur niveau à l'oral à ce moment là ?

2. L'oral fait peur aux élèves mais aussi à leur professeur

Je dois avouer que dans les premiers temps j'ai totalement éludé cette question. L'idée de construire des séances destinées à faire travailler les compétences de l'oral me faisait un peu peur. Alors je me suis réfugiée dans la mise en place d'une séquence où la compréhension et l'expression écrite primaient sur les autres compétences.

Mais au cours des diverses séances sur l'étude de textes, je me suis rendue compte que les élèves avaient des difficultés à reconnaître certains mots isolés dans les consignes que je donnais à l'oral et qui pourtant, figuraient sur leur feuille d'activités. Je ne pouvais donc plus nier les problèmes de compréhension orale qui se manifestaient dans la classe. A cela s'ajoutaient au fil des séances de plus en plus de réticences chez les élèves pour s'exprimer à l'oral sur des documents nouveaux et, c'était de façon récurrente qu'ils répondaient oralement aux questions, par le truchement de la langue maternelle lorsque leurs avis personnels étaient sollicités. Ce qui était sans doute dans un premier temps légitime, puisque mon premier objectif était de travailler la compréhension d'un texte écrit. Grâce aux premières évaluations, j'avais pu remarquer que mes élèves avaient acquis un bon niveau de compétence en compréhension de la langue écrite. Il devenait donc primordial que j'intègre dans mes séquences une place plus importante à l'oral car je ne cessais de me demander s'ils n'avaient pas renoncé à progresser dans le domaine de la compréhension et de l'expression orale. En outre, je ne devais pas oublier que les trois quart de la classe souhaitaient prendre pour option au bac, l'anglais à l'oral.

3. Et si on se lançait ?

Voici pourquoi j'ai décidé de consacrer ce mémoire aux deux compétences de l'oral qui sont à mes yeux indissociables. On ne peut pas espérer une amélioration de la communication orale en classe de langue, si on ne recherche pas tous les éléments qui vont nous permettre de comprendre pourquoi les élèves ont des difficultés à communiquer en anglais. Ce n'est qu'en comprenant ces difficultés que nous pourrons apporter des solutions efficaces.

Dans une première partie, ce mémoire qui est avant tout une tentative de résolution des problèmes liés à la compréhension et l'expression orale, traitera tout d'abord, de la compréhension orale qui est un préalable indispensable à l'acquisition de la parole. L'expression orale qui est dans une langue étrangère une difficile nécessité fera à son tour l'objet d'une analyse approfondie. Nous partirons des difficultés des élèves que nous tenterons de comprendre afin de trouver une solution à leurs problèmes. Enfin nous proposerons les activités mises en place dans nos séquences d'enseignement et nous dirons quelles ont été les réactions des élèves face aux tentatives de remédiation employées.

Dans une seconde partie, nous traiterons du stage en entreprise qu'ont effectué les élèves au mois de novembre, du retour de ce stage en cours d'anglais et du travail fait en classe qui leur a permis de pouvoir partager à l'oral, leur expérience dans le monde de l'entreprise .

I. QUELQUES REFLEXIONS SUR LA COMPREHENSION DE L'ORAL EN CLASSE D'ANGLAIS

A. Les difficultés des élèves en compréhension orale

Quelques semaines après la rentrée, je suis arrivée un beau matin en classe avec un magnétophone sous le bras. J'avais enfin décidé de travailler avec les élèves la compréhension de l'oral. Je m'étais procurée une cassette audio et la fiche correspondante du manuel *Way to the Top*¹. Le sujet de l'enregistrement était un résumé très succinct de l'histoire des Etats-Unis. Il venait clore une séquence sur les attentats du 11 septembre où nous avons traité les conséquences que pouvaient entraîner de tels évènements. L'activité principale de cette séance consistait à combler les blancs laissés dans le texte, à partir de l'enregistrement. Les élèves avaient donc le texte de l'enregistrement sous les yeux. La réaction des élèves lors de cette séance me permit de constater plusieurs choses.

Dans un premier temps ils étaient surpris mais plutôt ravis de voir le magnétophone en classe. Tous bien entendu pensaient qu'on allait écouter une chanson et se réjouissaient du côté ludique qu'allait prendre cette séance. Leur déception s'est très vite faite ressentir lorsqu'ils se sont rendus compte que ce n'était pas une chanson. Après leur avoir donné les consignes, j'ai lancé l'enregistrement et là, les remarques des élèves n'ont pas tardé à se faire entendre : « Madame on comprend rien, ça va trop vite. » ou encore « Il faut qu'il arrête de manger du chewing-gum celui là. ». Je leur ai rappelé qu'ils avaient le script sous les yeux et qu'ils pouvaient le suivre en même temps. Mais les élèves m'ont fait clairement comprendre qu'ils ne comprenaient pas mieux avec la feuille d'activité sous les yeux.

¹ Extrait du manuel de TBEP *Way to the Top*. Armand Duval chez Bertrand Lacoste, 1997.

B. Quelques explications

« La compétence de l'oral est sans doute la plus difficile à acquérir. Sa maîtrise est capitale. A quoi sert en effet de pouvoir parler et se faire comprendre si l'on ne comprend pas l'autre². ». Cette phrase insiste sur l'importance mais aussi sur les difficultés qu'impliquent l'acquisition de la compétence de compréhension de l'oral et ce pour plusieurs raisons.

La langue parlée est fuyante, elle n'est pas divisée en mots comme à l'écrit, c'est un flot continu de paroles. Le problème qui se pose tout particulièrement en anglais et qu'on a affaire à une langue fortement accentuée, avec de fréquentes contractions et un système phonétique très différent de celui des langues latines et donc du français, ce à quoi on peut ajouter, la variété considérable d'accents que l'on retrouve dans le monde anglophone.

Mes élèves étaient désarmés face à cet enregistrement. En effet, le travail d'écoute qui leur était demandé dans la séance était bien différent de ce que l'on avait l'habitude de faire en classe. Ce n'était plus leur professeur que les élèves devaient comprendre mais un locuteur anglophone. Katerine Julienne fait la distinction entre l'écoute réciproque et l'écoute non réciproque³. Dans le cadre de la classe, les élèves et moi mettons en pratique l'écoute réciproque, c'est à dire qu'il y a interaction entre le récepteur et le producteur, à tous moments les élèves peuvent intervenir et dire s'ils ne comprennent pas telles ou telles choses. Je peux alors modifier mon discours pour les éclairer sur certaines zones d'ombres.

L'activité que je proposais dans cette séance était différente, elle mettait en œuvre l'écoute non réciproque. C'est à dire qu'il n'y avait aucune possibilité d'intervention pour les élèves. C'est un peu ce que l'on retrouve lorsque l'on écoute une émission ou un cours magistral. Cette nouveauté qui apparaissait dans cette activité apportait une difficulté supplémentaire et déroutait un peu les élèves.

² Contribution du groupe des langues vivantes à l'enquête de l'inspection générale de l'éducation nationale sur la place de l'oral dans les enseignements. R. Asselineau, Igen.

³ Dans son livre *L'Enseignement de l'anglais*.

Dans un premier temps, j'avais imaginé que le script⁴ pouvait être une véritable aide à la compréhension. J'étais très étonnée de voir qu'ils n'arrivaient pas à suivre l'enregistrement sur le script que je leur avais distribué. Leurs difficultés pendant cette activité me permettaient de constater à quel point les écarts entre la graphie et la phonie devenaient un problème pour les élèves. Ils sont en effet bien plus susceptibles de reconnaître des mots à l'écrit (mots transparents) qu'à l'oral. Ils avaient en effet beaucoup de mal à reconnaître sur le script, les mots qu'ils entendaient, et montraient une véritable frustration . Ce qui s'avérait très ennuyeux car il n'y a rien de plus démotivant qu'une activité qui nous semble insurmontable.

Ainsi, cette première séance n'eut pas le résultat que j'espérais, mais elle déclencha chez moi une farouche envie de poursuivre l'objectif que je m'étais fixé : améliorer la compréhension de l'oral.

Pour cela je devais tenir compte des difficultés que j'avais constatées chez mes élèves et il apparaissait que leurs problèmes venaient de leur inaptitude à maîtriser plusieurs sous-capacités qui leur permettraient de comprendre un document enregistré. Leurs réactions étaient immédiates, ils manifestaient un véritable blocage : « On ne comprend rien, c'est tout. »

Ils avaient beaucoup de mal à prendre en compte les indices paralinguistiques, c'est à dire tous les éléments qui accompagnent le discours et qui permettent de deviner beaucoup de choses sans l'intervention de la langue. Un titre, un bruit, une situation sonore particulière peuvent en dire déjà beaucoup sur un support sonore.

De plus, ils n'adoptaient aucune attitude active avant l'écoute. Ils ne cherchaient pas à deviner ce qu'ils allaient entendre. Il faut avouer qu'au cours de cette première séance je n'avais pas amené les élèves à travailler cette sous capacité. La phase d'anticipation de la séance s'était réduite à la présentation sommaire de l'enregistrement. Ce qui n'était pas une phase très attractive et n'amenait en aucune façon la possibilité à mes élèves d'émettre quelque hypothèse que ce soit. Je compris alors que cette première phase était primordiale afin de développer chez les élèves une attitude plus active avant

⁴ Script tiré du manuel de terminale BEP *Way to the top*

l'écoute. Interpréter, inférer le sens à partir des éléments connus qui entourent le discours est une sous-capacité inhérente à la compréhension orale. Il faut sans cesse être prêt à deviner ce qui va suivre. Cette capacité d'inférence doit absolument être maîtrisée par les élèves.

Ensuite, lors de l'écoute, certains avaient de grosses difficultés à opérer des repérages, à identifier les éléments de sens. Ils reconnaissaient les premiers mots, mais ensuite le débit du locuteur leur semblait un flot continu de paroles qui n'avait aucun sens. Si j'arrêtais l'enregistrement sur le mot qu'ils devaient reconnaître ils étaient en mesure de me dire ce qu'ils avaient entendu, mais ce mot entouré par d'autres, leur était inaccessible. Repérer les mots porteurs de sens qui sont aussi les mots les plus accentués devait être une sous-capacité que je devais faire travailler à mes élèves. Un travail sur la phonologie me paraissait un aide précieuse que je devais absolument mettre en pratique.

Tous ces savoir-faire pouvaient certes être acquis isolément, mais ils devaient être pratiqués ensemble lors de nouvelles séquences que je devais mettre en œuvre afin de donner tous les éléments pour entraîner les élèves à maîtriser ces sous-capacités dans le but d'améliorer la compréhension de l'oral.

Mais avant de proposer les tentatives de remédiations que j'ai mises en place pour apporter des solutions aux problèmes des élèves quant à la compréhension de l'oral, je vais à présent rendre compte des constats que j'ai faits quant aux difficultés des élèves avec l'expression orale. En effet, il m'a semblé lors de la mise en place de nouvelles séquences que ces deux compétences étaient indissociables. Le rapport de l'inspection générale insiste sur le lien étroit qui unit la compréhension et l'expression: « Il convient d'ajouter que, parallèlement au développement des compétences en compréhension, est à conduire une approche méthodique de l'acquisition des compétences d'expression. Former les élèves à l'oral exige donc la mise en place d'un véritable enseignement de l'oral prenant en compte, à parité et de manière conjointe, activités de réception et activités de production. » (& I.2.3). Aussi, l'étape suivante de notre réflexion va s'articuler autour de l'expression orale.

2. QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EXPRESSION ORALE EN CLASSE D'ANGLAIS

A. Les difficultés des élèves en expression orale

L'expression orale est considérée comme l'un des savoir-faire le plus important en langue vivante étrangère. Mais c'est aussi le plus difficile à acquérir. En lycée professionnel, il est souvent mis de côté car il est très complexe de mettre en œuvre des activités de production orale pour nos élèves qui sont souvent très démotivés et qui gardent de mauvais souvenirs de leur cours d'anglais au collège. Tout comme pour la compréhension de l'oral, les élèves sont découragés face aux difficultés qu'ils doivent surmonter. Pour eux, la distance qui sépare ce qu'ils veulent précisément exprimer de ce qu'ils expriment effectivement est immense.

Le document ressource de *l'enseignement modulaire en seconde*, a recensé les diverses activités d'expression orale que l'on retrouve dans nos cours de langue. On distingue en effet :

1. La phase de prise de contact
2. Le control oral de début de séance
3. L'expression orale liée à la structuration des énoncés en situation et à la re-formulation d'un document de départ
4. L'expression orale « libérée » qui donne l'occasion aux élèves d'exprimer leur point de vue, de porter un jugement en réinvestissant leurs acquis récent ou plus lointain

B. Quelques explications

Au fil des séances, j'ai pu remarquer que la qualité des interventions des élèves était bien meilleure au cours des deux premières activités. En effet la prise de contact au début de l'année, m'avait montré une certaine assurance chez mes élèves, les réponses aux questions qui les concernaient tels que leur âge, leurs études, leurs passions montraient qu'ils étaient habitués à cet exercice. Ils n'étaient pas en présence d'une activité inconnue, ils connaissaient leurs réponses sur le bout des doigts. Leur performance montrait néanmoins quelques difficultés quant à la prononciation de la langue. Leurs connaissances phonologiques étaient beaucoup moins mobilisées que leurs connaissances lexicales ou structurales. Ceci me fit prendre conscience de la nécessité de mettre en place une séance sur la phonologie, et de poursuivre des activités visant à améliorer leur prononciation au cours de mes séquences tout au long de l'année.

Le contrôle oral en début de séance est un moment essentiel, il me permet toujours de me rendre compte de ce que les élèves ont retenu de la séance précédente. Mais c'est aussi l'occasion pour l'élève de prendre la parole en continu. Il y a certes beaucoup d'hésitations, mais les autres élèves comme par solidarité viennent toujours en aide à l'élève sollicité. Il s'installe alors une communication entre les élèves, chacun voulant rectifier les erreurs des autres. Ce contrôle oral en début d'heure est très révélateur de ce que les élèves ont acquis, mais il est très difficile d'évaluer la performance orale de l'élève interrogé en tout premier lieu, car tout le monde veut mettre la main à la pâte.

En revanche, l'expression orale « libérée » où l'élève donne son point de vue s'avère extrêmement difficile à mettre en place pour les élèves. Lors d'une séance destinée à rendre compte à l'oral des dangers de la route après avoir étudié un texte sur ce même sujet, je me suis aperçue que les élèves n'intervenaient pas pour dire ce qu'ils pensaient, ceux qui tentaient de donner leur opinion, prononçaient péniblement quelques mots juxtaposés. Les élèves passaient inévitablement par le français car ils avaient envie de donner leur avis, mais ils étaient bloqués : « on ne trouve pas les mots madame, on n'a pas assez de vocabulaire. » Ils étaient totalement démotivés. Leur silence, leur frustration,

leurs hésitations montraient qu'ils peinaient à organiser et à planifier l'acte même de parole, ils étaient bloqués par une carence d'ordre lexicale et grammaticale, découragés par la complexité de l'énoncé qu'ils avaient envie de produire. Leur manque de confiance se manifestait souvent par des gestes d'indifférence. Il était clair que l'expression orale devait être au même titre que la compréhension un savoir-faire que les élèves devaient développer.

Pour améliorer l'expression orale, il fallait dans un premier temps travailler les sous-capacités qui sont impliquées dans ce savoir-faire. Afin de construire mes séquences, je me suis aidée du document ressource de *L'enseignement modulaire* et de la description de ces sous-capacités que les élèves doivent maîtriser pour réussir leur expression. En effet l'incapacité de mes élèves à parler d'un fait nouveau même s'il avait été étudié dans les séances précédentes venait sans doute du fait que je ne leur avais pas donné les moyens de s'approprier et de maîtriser les capacités suivantes :

Avant l'expression je devais entraîner mes élèves à :

1. Analyser la situation de production. (Type et nature de l'expression)

2. organiser, planifier l'acte de parole. (Registre, axe général de l'expression)

3. Définir les notions à exprimer, déterminer la fonction des énoncés à produire.

Puis pendant l'expression les élèves devaient pouvoir :

1. Mobiliser les connaissances phonologiques, lexicales et structurales exprimant ces notions et ces fonctions.
2. Mobiliser les connaissances syntaxiques adéquates en fonction de ce que l'on veut exprimer : énoncés simples ou complexes.
3. Adopter des stratégies de compensation.
4. Contrôler le débit, réguler le temps de parole.
5. Réguler et utiliser les gap-fillers.

Ainsi dans les nouvelles séquences que j'allais mettre en œuvre, je devais toujours garder à l'esprit l'objectif que je m'étais fixé : entraîner mes élèves à mobiliser ces sous-capacités pour améliorer leur expression et faire disparaître comme d'un simple coup de baguette magique les mauvaises prononciations, les phrases incomplètes, les intonations ignorées, les accents déplacés. Mais tout cela était sans compter les autres difficultés qui se mettaient sur ma route tels que 22 adolescents et une adolescente débordants d'énergie et qui n'osent pas prendre l'accent de peur d'être ridicules aux yeux de leurs camarades . Je devais leur prouver que l'oral nécessitait un réel investissement et que sa place en cours était aussi légitime que les supports écrits.

Dans la troisième partie de ce mémoire, je vais présenter les activités que j'ai mises en œuvre pour convaincre mes élèves qu'ils pouvaient améliorer leurs compétences orales.

3. ET SI ON TENTAIT D'AMELIORER LES COMPETENCES DE L'ORAL

Ma progression a consisté dans un premier temps, à travailler avec les élèves la compréhension orale à l'aide d'un support audio-visuel. Nous avons étudié avec la classe un extrait d'environ une minute du film d'Anthony Minghella, *The Talented MR Ripley* qui met en scène la rencontre des deux protagonistes du film. J'ai choisi cet extrait car il était facile d'accès. En effet, la scène comportait un nombre important de mots connus par les élèves. De plus il était très intéressant de faire remarquer que ce dialogue qui s'installait entre les deux personnages principaux, était un jeu de questions réponses. Cela me permettait de mettre en valeur les différentes intonations des questions en anglais et de faire renouer les élèves avec la phonologie au cours de deux séances de méthodologie sur la prononciation de l'anglais. Puis est arrivé la remise du rapport de stage et l'occasion de travailler avec les élèves l'expression orale « libérée » que nous verrons dans la deuxième partie qui traitera du stage en entreprise.

A. Etre entraîné à comprendre une conversation à partir d'un support audio-visuel.

Afin de montrer aux élèves que l'on pouvait deviner beaucoup de choses sans l'intervention de la langue vivante étrangère, nous avons préalablement identifier le document grâce à la jaquette du film, les élèves ont noté qu'il s'agissait de l'extrait du film intitulé *The Talented MR Ripley* réalisé par Anthony Minghella et que les acteurs principaux étaient Matt Damon, Jude Law et Gwyneth Paltrow. Les élèves connaissaient ces acteurs et donc allaient les reconnaître à l'écran. Ensuite nous avons visionné l'extrait sans le son afin qu'ils puissent identifier les situations, retrouver le dialogue à partir des gestes et des attitudes qui défilaient devant leurs yeux.

Je voulais qu'ils adoptent une attitude active avant l'écoute, je leur ai donc donné une liste de phrases et de mots avec comme consigne d'émettre des hypothèses en sélectionnant les phrases et les mots qu'ils pensaient retrouver dans le dialogue. L'objectif de cette activité était de créer chez les élèves une attitude d'attente, de questionnement.

Après avoir émis ces hypothèses nous avons alors visionné l'extrait avec le son. Ils ont eu dans un premier temps des difficultés à identifier les éléments de sens pendant cette première écoute. Je leur ai dit que c'était tout à fait normal et qu'ils allaient bientôt pouvoir comprendre et surtout qu'il fallait qu'ils me fassent confiance .

Comme je voyais qu'ils avaient du mal à interpréter l'inconnu, j'ai arrêté l'extrait après chaque question que se posaient les deux protagonistes et j'ai demandé aux élèves de reproduire en disant juste lalala, l'intonation que prenaient les personnages . Ceci leur a permis de se rendre compte qu'ils étaient en présence de questions, mon objectif ici était de les entraîner à inférer le sens du dialogue grâce aux éléments phonologiques que l'on retrouvait dans l'extrait. Comme ils étaient plutôt fiers d'avoir trouvé l'enjeu de cette scène, ils ont commencé à repérer des mots qu'ils connaissaient, leur attitude avait changé, ils effectuaient à présent une écoute active.

Aussi lors du visionnage suivant, ils ont pu vérifier leur hypothèses de départ et continuer la feuille d'activités qui plus qu'une aide pour eux était surtout un outil qui me permettait de vérifier leur compréhension de l'extrait.

A présent ils se sentaient en confiance et ils prenaient conscience que l'on pouvait deviner beaucoup de choses même si l'on ne comprenait pas tout du premier coup. Depuis ils sont beaucoup plus à l'aise lorsque l'on étudie en classe des supports qui font travailler la compréhension de l'oral .

Mais cet extrait était aussi un excellent prétexte pour faire renouer les élèves avec la phonologie. Je ne pouvais pas manquer une telle occasion.

B. La phonologie : une aide précieuse

La phonologie qui a pour domaine d'étude toute séquence plus large que les phonèmes comme la syllabe ou toute réalité phonique surajoutée aux phonèmes comme l'accentuation, l'intonation et le rythme, peut s'avérer une véritable aide pour se donner les moyens de comprendre et surtout de mieux parler afin de mieux se faire comprendre⁵.

Pendant deux semaines, j'ai eu l'occasion d'avoir la classe divisée en deux demi-groupes. Ceci favorisait la mise en place d'une séquence destinée à utiliser la phonologie pour améliorer la compréhension mais surtout la prononciation.

Dans un premier temps, j'ai privilégié un travail sur la phrase pour rendre compte de l'accentuation et de l'intonation. J'ai commencé par des activités ludiques qui ont intrigué les élèves. La première consistait à prononcer des phrases tirées de l'extrait qu'on avait étudié et de les prononcer de plus en plus vite. Les élèves ont tout de suite remarqué que des mots ressortaient inévitablement et ils ont dû en déduire que ces mots qui étaient plus accentués que les autres, étaient des verbes des noms ou des adjectifs.

C'est à travers ces activités ludiques que je voulais amener une réflexion sur la production orale. Les faire réfléchir sur les remarques qu'ils pouvaient faire, les rendaient plus actifs. Et je devais me faire violence pour ne pas intervenir à tout moment pour répondre à leur place et faire un cours théorique sur la phonologie

L'activité suivante visait à associer les gestes à la parole afin de visualiser les chutes et les montées finales sur les phrases déclaratives et interrogatives. Cette activité ne pouvaient se réaliser qu'avec la moitié de la classe car les élèves étaient beaucoup plus calmes et concentrés qu'en classe entière et se prêtaient volontiers à ces nouvelles expériences. Chose qu'ils n'auraient jamais accepté s'ils étaient tous réunis. Un petit effectif rend le cadre de la classe plus chaleureux, les élèves se sentent plus en confiance.

Dans un second temps, J'ai mis en place une activité afin de rendre compte des problèmes liés à la prononciation des phonèmes. Elle consistait à associer à

⁵ Richard Lilly et Michel Viel, Initiation Raisonnée à la phonétique de l'anglais, Hachette supérieur, 1993.

chaque symbole de l'alphabet phonétique anglaise un son qui se rapprochait le plus près de la prononciation en français. Je fus très agréablement surprise de la réaction des élèves et de leur concentration sur cette activité. Tous sans exception s'efforçaient de trouver un son correspondant et s'amusaient de voir que l'on pouvait répertorier un nombre de sons similaires (ou presque) dans les deux langues. Cela démontrait que même si les systèmes phonétiques des deux langues étaient très différents, on pouvait tout de même s'en rapprocher. Cet exercice permettait aussi de revoir l'alphabet phonétique de l'anglais. Aussi je pouvais à plusieurs reprises dans les séquences nouvelles, faire apparaître un signe phonétique sous un mot nouveau pour préciser sa prononciation. Cela permettait aussi de réduire les problèmes que peuvent poser le rapport graphie-phonie dans un mot. En effet les élèves ont une grande tendance à prononcer un mot anglais « à la française ». Insister sur la prononciation à chaque fois que l'on découvre un mot nouveau et faire noter par un signe phonétique comment il se prononce peut aider l'élève dans son apprentissage, à mémoriser le lexique.

Ainsi, on comprend à présent comment la phonologie peut s'avérer une précieuse alliée. En effet, elle peut aider à montrer que la manière de prononcer les mots ne dépend pas de celle dont ils sont écrits. Elle peut aussi indiquer que certaines lettres ne se prononcent pas et que souvent les mêmes lettres peuvent se prononcer de manière différentes. D'où l'intérêt de jalonner nos séquences de petites activités sur la phonologie, le plus souvent de manière ludique car elle peut apparaître très ennuyeuse aux yeux des élèves.

4. QUELS IMPACTS ONT EU CES TENTATIVES DE REMEDIATION AUPRES DES ELEVES.

Avec la séquence sur la vidéo et le travail qui a suivi sur la phonologie, je voulais amener mes élèves à réfléchir sur l'oral tout comme ils le font en pratique raisonnée de la langue. Pour moi, les faire réfléchir c'est les rendre plus actifs et donc les placer au centre de leur apprentissage afin qu'ils puissent acquérir et maîtriser toutes les capacités nécessaires pour devenir de plus en plus autonome. Je voulais répondre aux exigences des textes officiels qui demandent à nos élèves, mais surtout à nous, de les aider à atteindre « une qualité d'expression (intonation, rythme, sons) qui, sans prétendre rivaliser avec celle d'un locuteur autochtone, ne lui pose pas de problème insurmontable de compréhension ». ⁶

Bien entendu, après ces deux séquences mes élèves ne se sont pas transformés comme par magie en être bilingue. Il demeure encore pour eux bien des zones d'ombre, mais leur attitude en cours lorsque l'on travaille les compétences de l'oral a beaucoup changé. En effet, ils sont devenus plus confiant, ils savent qu'ils ne comprennent pas tout, mais ils savent aussi qu'il faut toujours être en attente, prêt à deviner ce qui peut se dire en fonction de ce qu'on connaît déjà, de ce qui entoure cet inconnu qui leur faisait si peur avant. Je dois avouer qu'ils ont fait des progrès et qu'ils comprennent de mieux en mieux et de plus en plus vite.

Quant à la prononciation, les élèves ont un peu moins tendance à s'appuyer sur le système oral de la langue française qu'avant. Ils font de gros efforts sur les voyelles et sur les intonations des phrases. Le « z » pour prononcer le « th » a presque disparu, mais c'est bien à force de grimaces et de langues posées entre les dents que l'on y est presque arrivée. La tendance à prononcer les mots inconnus à la française est toujours d'actualité, heureusement un petit signe phonétique est toujours là pour rectifier le tir.

⁶ Instructions officielles, Programmes des BAC PRO.

5. QUELLES AUTRES SOLUTIONS POURRAIENT-ON ENVISAGER ?

Apprendre une langue étrangère, c'est apprendre à faire quelque chose. Dans ce mémoire, il s'agissait de comprendre qu'elles étaient les capacités que les élèves devaient mettre en œuvre pour améliorer leurs compétences à l'oral. Les solutions que nous avons proposé ne sont malheureusement pas suffisantes pour donner à nos élèves tous les moyens pour comprendre et parler un anglais authentique. Nous pouvons envisager bien d'autres solutions.

- Les voyages scolaires.

Rien de tel pour montrer à nos élèves une réalité bien différente de celle de la classe. Au cours de leur voyage dans le pays, les élèves se rendent compte à quel point l'expérience vécue au sein de la classe n'est qu'une illusion de communication dans une autre langue. On comprend aisément leurs frustrations dans le domaine de l'expression orale où il faut se démarquer de trente autres personnes et, dans le domaine de la compréhension orale où tout est facilité par le fait qu'ils aient affaire à une source sonore unique : leur professeur.

- L'assistant anglophone.

Sans traverser obligatoirement les mers, un assistant anglophone qui viendrait parler à nos élèves de son pays, de ses coutumes dans un anglais authentique pourrait devenir un atout majeur. Un véritable échange s'effectuerait au sein de la classe, car les élèves devraient fournir de véritables efforts pour communiquer avec l'assistant, et ils ne pourraient avoir recours à leur langue maternelle. De plus, on ne peut nier l'extrême enrichissement personnel que peut apporter la connaissance d'autres pays à travers les yeux d'une personne issue d'une culture différente de celle de nos élèves.

- Le laboratoire de langue.

Le laboratoire de langue donne l'occasion de présenter des documents sonores avec des accents variés, et de créer des conditions plus proches de celles constatées dans l'acquisition de la langue maternelle où, la compréhension précède l'expression.

- Tell me more.

Ce logiciel nouvellement créé peut apporter une approche ludique à l'acquisition de la langue parlée. Son fonctionnement rappelle celui du laboratoire de langue, sauf que c'est l'ordinateur qui va permettre à l'apprenant de s'auto-corriger. Le seul reproche ici est que l'humain est totalement effacé et que l'anglais oral n'est pas authentique mais didactisé.

- Le théâtre.

Une troupe de théâtre tourne dans l'académie et propose des activités en anglais pour les classes. Le théâtre peut être un excellent moyen de mettre les élèves en confiance à l'oral. D'associer gestes, respiration et attitude à la parole ne peut qu'améliorer l'expression orale. C'est encore une approche ludique qui peut apporter beaucoup aux élèves car, n'apprend-on pas mieux lorsque l'on prend du plaisir à le faire ?

- Les médias.

La télévision, le cinéma, la radio, les chansons... tout autant de moyens nécessaires que l'on peut utiliser comme supports en classe si le lycée est pourvu du matériel adéquat. Ceci afin d'habituer les élèves à autre chose qu'un code sonore forcément normalisé qui est bien loin de représenter la langue authentique des locuteurs anglophones.

Conclusion

Ainsi, ce mémoire professionnel consacré à l'oral m'a donné l'occasion au cours de cette année de stage en responsabilité de me pencher sur un problème qui me tenait tout particulièrement à cœur : comment aider mes élèves à prendre confiance en eux à l'oral afin de faciliter leur adaptation dans un milieu qui, en Europe, est de plus en plus anglophone.

Il s'agissait avant tout, de partir des difficultés des élèves, de les reconnaître et les comprendre pour favoriser chez eux une réflexion sur leur propre mécanisme d'apprentissage, de les placer en fait au centre de leur apprentissage pour qu'ils n'aient plus besoin de moi.

C'est en entraînant mes élèves à faire appel à leurs sous-capacités et à bien les maîtriser que je pense les avoir fait légèrement progresser. Ils ne sont certainement pas devenus bilingues mais ils ont acquis une plus grande confiance en eux. Que pouvais-je espérer de mieux ?

De plus, je dois avouer que j'ai pris beaucoup de plaisir à les faire renouer avec la phonologie. Je sais à présent que sa place est aussi fondamentale dans l'enseignement de l'oral que les fonctions linguistiques et lexicales.

L'année prochaine, je n'attendrais certainement pas les vacances de Noël pour l'inclure dans mes séquences.

Enfin, je tiens ici à remercier mes élèves sans qui ce mémoire n'aurait pas pu se faire et ma tutrice Laurence Demarly qui a été une véritable fée tout au long de cette année de stage. Ces conseils ont été et sont toujours très précieux

DEUXIEME PARTIE :

LE STAGE EN ENTREPRISE

INTRODUCTION

Le 26 novembre, mes élèves ont quitté le lycée pour effectuer leur stage en entreprise durant quatre semaines. Leur retour en classe était prévu pour la rentrée des vacances de Noël. Avant les vacances de Toussaint, j'avais eu l'occasion déjà de visiter deux élèves d'une classe différente. En revanche, les deux élèves de 1^{ère} BAC.EIE que je devais visiter étaient en stage dans la région parisienne et bordelaise. Cela signifiait que la visite de stage allait se résumer à deux conversations téléphoniques avec les tuteurs de mes élèves pour vérifier que tout se passait bien. Et effectivement tout se passait très bien, les élèves étaient très sérieux et appliqués. Mais j'étais un peu déçue de ne pas pouvoir aller voir mes élèves sur leur lieu de stage, cela aurait pu être une expérience très enrichissante de les retrouver dans un contexte différent de celui de la classe .

1. Le rapport de stage

A. Avant le départ des élèves.

Avant qu'ils ne partent en stage, j'ai distribué à la classe un questionnaire accompagné d'une fiche d'aide lexicale. Nous avons traduit ensemble les questions et la fiche d'aide pour qu'elles ne posent aucun problème de compréhension. Nous avons discuté de l'expérience qu'ils allaient vivre et je leur ai dit qu'il serait dommage de ne pas exploiter en classe le rapport qu'ils allaient travailler à la maison. Les élèves savaient avant de partir que ce rapport était l'occasion d'obtenir une très bonne note puisqu'ils n'étaient pas limités par le

temps comme pendant les devoirs faits en classe. De plus, ils pouvaient utiliser un dictionnaire bilingue s'ils le souhaitaient et utiliser la fiche méthodologique d'aide à l'utilisation d'un dictionnaire bilingue que nous avons étudiée lors d'une séance précédente.

B. Le questionnaire donné aux élèves et la fiche d'aide lexicale (cf. annexe)

C. Quelques exemples de rapports de stages (cf. annexe)

2. Une occasion rêvée de faire parler les élèves de leur expérience.

Trois semaines après la rentrée des vacances de Noël les élèves ont rendu leur rapport. Je fus agréablement surprise de trouver des rapports extrêmement bien rédigés et présentés avec soin. Je fus ravie de leur mettre d'excellentes notes. Après avoir rendu ces belles œuvres, les élèves ont corrigé le rapport de leur voisins à partir des annotations que j'avais faites.

A partir de ce moment là, j'ai commencé à leur parler de l'objectif que je m'étais fixé. La semaine suivante, la classe allait être de nouveau divisée en deux demi groupes et je voulais profiter de cette occasion pour que chaque élève puissent présenter à l'oral ce qu'il avait vécu pendant ces quatre semaines de stage. Puis, je souhaitais que les élèves se posent entre eux des questions et qu'ainsi finisse par s'installer dans la classe un véritable échange en anglais. Mon intention était de faire travailler la prise de parole en continu à partir d'un thème simple qu'ils connaissaient déjà puisque nous venions de le travailler au cours des séances précédentes. Je dois avouer que l'accueil de cette grande nouvelle ne fut pas aussi enthousiaste que je l'aurais souhaité et qu'il fallait que je sois très persuasive pour les amener à s'exprimer sur leur expérience.

A . Et le jour J arriva

Quelques jours avant, j'avais décidé que j'apporterais en classe le magnétophone, que je les enregistrerais et qu'ensuite nous analyserions collectivement les erreurs et qu'en fin de séance nous ferions un ré-enregistrement des versions améliorées. Heureusement, ils étaient en demi-groupe et donc plus facile à apprivoiser. Il est vrai qu'au début de la séance j'ai eu droit à des refus de certains élèves catégoriques : « Vous rigolez madame, vous allez pas nous enregistrer ? ». Heureusement qu'il y a toujours dans une classe un élément volontaire à qui cela ne pose aucun problème de parler et de se faire enregistrer . Il faut avouer bien sûr que j'avais fait miroiter aux élèves une note de participation à cet exercice. Mais, je tiens à remercier cet élève car grâce à lui les autres ont trouvé cela plutôt drôle, et ont bien voulu se lancer.

Les élèves devaient travailler par deux et préparer ce qu'ils allaient dire, il avaient en main tout le vocabulaire nécessaire plus une fiche méthodologique sur l'oral(cf. annexe). Ils devaient tenir compte aussi de tout le travail que nous avions fait en phonologie au cours des séances précédentes. Cela allait me permettre de voir dans quelle mesure ils avaient assimilé ce que nous avions traité au niveau de l'intonation de la phrase et de l'accentuation.

Ensuite ils devaient passer chacun à leur tour, et les autres élèves à qui j'avais distribué une fiche d'évaluation devaient évaluer la prestation de leurs camarades en fonction des critères demandés (cf. annexe). A partir de cela, ils devaient essayer de trouver comment améliorer la prestation de leur camarade, puis l'élève devait tenir compte de ces remarques et faire une nouvelle tentative. Cette séance fut extrêmement constructive. Mais, l'inconvénient de ce travail résidait dans le fait que je n'avais pas le temps de faire passer tous les élèves, si l'on voulait aller au bout de chaque activité. De plus, je n'ai plus eu l'occasion de tenter à nouveau cet expérience car elle me semble impossible en classe entière.

Conclusion

Le stage en entreprise est un immense avantage que les élèves de nos lycées professionnels ont la chance d'avoir par rapport à ceux de l'enseignement général. Pendant ces quelques semaines où ils vont à la rencontre d'un autre univers que celui qu'ils ont l'habitude de côtoyer, ils en ressortent grandis, enrichis. Il est donc essentiel d'inclure au sein de nos activités quelques réflexions sur leur expérience et sur ce qu'ils pensent à propos du monde du travail. C'est une expérience riche d'enseignement pour nos élèves mais aussi pour nous enseignants des matières générales. Issue de l'enseignement général j'ai très rarement eu l'occasion d'être confrontée au monde de l'entreprise et les visites que nous rendons à nos élèves nous apprennent beaucoup sur ce qu'ils vont vivre plus tard. Ce stage permet de construire de réelles relations entre nos élèves et le monde du travail et cela est une chance que peuvent nous envier les lycées d'enseignement généraux.

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

- Julie Kathleen, *Enseigner l'anglais*, Paris, Hachette, 1994.
- Yvonne Cossu, *L'Enseignement de l'anglais, préparation au C.A.P.E.S et au C.A.P.L.P.2*, Nathan Université, 1995.
- Richard Lilly, Michel Viel, *Initiation Raisonnée à la Phonétique de l'Anglais*, Hachette supérieur, 1993.
- Richard Lilly, Michel Viel, *La prononciation de l'anglais. Règle phonologiques et exercices de transcription*, Hachette Supérieur, 1997
- Document ressource, *Enseignement modulaire en seconde . Anglais version 2*. Juillet 1992.
- Contribution du groupe des langues vivantes étrangères à l'enquête de l'inspection générale de l'Education Nationale sur La place de l'oral dans les enseignements : de l'Ecole primaire au Lycée. Rédacteur : R. Asselineau, Igen.
- Michel Marcheteau, Pierre Morel et, Pierre Arnaud, *Comprendre l'anglais de la radio et de la télévision*, Pocket, 1998.
- Le manuel de TBEP, *Way to the Top*, Armand Duval chez Bertrand Lacoste, 1997.